

fices d'Urbain et par les séductions de la comtesse Mathilde.

Les Italiens se rangèrent en masse sous les étendards du jeune roi; Henri fut contraint de fuir devant les armes de son fils, et se retira en Allemagne; l'antipape fut chassé de Rome, et Urbain s'établit dans la ville sans être néanmoins maître de tous les quartiers, les soldats allemands étant parvenus à se maintenir dans le palais pontifical et dans la partie haute de la cité. Les partisans d'Urbain ne pouvaient pas même circuler librement dans les rues; et Geoffroy, nouvel abbé de la Trinité de Vendôme, étant venu pour conférer avec le saint-père, fut obligé de se déguiser en pèlerin afin d'éviter les dangers qu'il aurait courus sans cette précaution.

Geoffroy resta avec le pape pendant tout le Carême de l'année 1094, et lui remit une forte somme en or dont il devait se servir pour corrompre les troupes de Henri. Quelques jours avant Pâques, il prit si bien ses mesures que le capitaine Ferruchio, qui avait la garde du palais de Latran, lui promit de livrer la tour qui dominait le château, s'il voulait lui remettre mille livres pesant d'or. Urbain, qui avait à peine la moitié de la somme, fit aussitôt appeler les évêques et les cardinaux de son parti pour en obtenir de l'argent; mais aucun d'eux ne put lui être du moindre secours, étant comme lui privés des revenus de leurs diocèses; il en éprouva une affliction si vive qu'il ne pouvait retenir ses larmes. Alors l'abbé Geoffroy prit la parole, consola le pape et lui promit que le traître Ferruchio serait payé; en effet, l'abbé vendit sa vaisselle, ses mules et jusqu'à ses ornements ecclésiastiques; la somme fut ainsi complétée, et le saint-père obtint la remise du palais de Latran. Quant à Geoffroy, il eut pour

récompense la faveur de lui baiser les pieds le jour de son installation, et il reçut le titre de cardinal avec le droit de le transmettre aux abbés de Vendôme ses successeurs, qui l'ont conservé pendant plus de trois siècles.

Ensuite arrivèrent à Rome des lettres de Hugues, métropolitain de Lyon, qui déclarait reconnaître Urbain pour légitime chef de l'Église, lui demandant sa communion, et jurant une haine éternelle aux schismatiques. Le pontife fut tellement touché de ces protestations, que non-seulement il admit le prélat à sa communion, mais encore qu'il le nomma son légat en France. Depuis ce moment Hugues devint un des partisans les plus dévoués de la cour de Rome; il renouvela l'anathème prononcé contre Henri, contre l'antipape Clément, et lança une excommunication terrible contre Philippe I^{er}, pour le punir d'avoir épousé Bertrade pendant la vie de Berthe, sa première femme.

Le roi de France redoutant les suites funestes de la censure de l'Église, s'empressa d'envoyer des ambassadeurs au saint-père pour faire lever l'excommunication prononcée contre lui par l'archevêque de Lyon, sous la promesse de cesser ses relations avec Bertrade; mais Ives de Chartres avait déjà prévenu le pontife que cette députation n'était que mensonge et artifice de la part de Philippe I^{er}, le plus fourbe des rois; et Urbain ne voulut accorder au monarque qu'un délai, lui permettant toutefois d'user de la couronne jusqu'à la fête des saints.

Pour entendre le sens de cette autorisation, il faut savoir que les rois, dans les cérémonies solennelles, paraissaient en public revêtus des ornements royaux, afin d'imposer à la

foule stupide, et recevaient la couronne des mains d'un évêque avant de la poser sur leur front. Ives de Chartres rapporte que la couronne fut présentée à Philippe le jour de Noël par le métropolitain de Tours, et le jour de la Pentecôte par un évêque de la province de Belgique. Cette cérémonie n'avait aucun rapport avec celle du sacre, qui ne se pratiquait qu'une fois au commencement de chaque règne.

Enfin Urbain avait consolidé son autorité dans Rome, et ses partisans étaient devenus si nombreux qu'il pouvait parcourir l'Italie sans redouter la faction de l'empereur Henri et de l'antipape Clément; alors il vint à Plaisance, dans la Lombardie, et y convoqua un concile pour faire rendre justice à l'impératrice Adélaïde. Plus de deux cents évêques de Bourgogne, d'Allemagne, de Bavière et de Saxe se rendirent dans cette ville; ils étaient suivis de quatre mille clercs et d'au moins trente mille laïques. Comme il n'existait pas d'église assez vaste pour contenir une telle multitude, on s'assembla hors des murs, en pleine campagne. La malheureuse reine comparut en suppliante devant les Pères du concile; elle raconta dans tous ses détails les violences dont elle avait été victime, et de quelle manière l'empereur son mari après lui avoir fait attacher avec des cordes les bras et les jambes, l'avait dépouillée lui-même de ses derniers vêtements, et l'avait livrée à la lubricité des officiers du palais et d'une compagnie de ses gardes. Cette accusation horrible excita l'indignation de l'assemblée, et détermina un grand nombre de schismatiques qui tenaient encore pour Henri, à quitter son parti et à se ranger du côté du pape.

On renouvela dans le concile la condamnation des erreurs

de Bérenger sur l'Eucharistie; et on déclara en termes formels que le pain et le vin après la consécration étaient changés non-seulement en pensée, mais encore en essence, et devenaient véritablement le corps et le sang du Christ. Étrange aberration de l'esprit humain! Plus tard l'opinion contradictoire dominera, et un autre pape, présidant également un concile, décidera que le pain et le vin après la consécration du prêtre sont changés en pensée et non en essence, et ne deviennent pas réellement le corps et le sang de Jésus-Christ!

Les Pères condamnèrent l'hérésie des nicolaïtes, c'est-à-dire des prêtres qui prétendaient, en s'appuyant sur l'Évangile et sur les canons, qu'ils n'étaient pas obligés de garder la continence; on défendit à tous les clercs entachés de cette erreur d'exercer les fonctions ecclésiastiques, et aux peuples d'assister aux offices célébrés par ces hérésiarques; on confirma ensuite tous les décrets rendus antérieurement sur la simonie, afin d'empêcher les prêtres d'exiger aucun salaire pour administrer le saint chrême, le baptême et la sépulture; enfin on déclara nulles les ordinations faites par l'antipape Clément III et par les autres évêques intrus ou excommuniés.

Après la tenue du concile, le pontife se rendit à Crémone pour conférer avec Conrad sur leurs intérêts politiques: le prince vint à sa rencontre à un mille de la ville, et conduisit par la bride le cheval du saint-père jusqu'à son palais; ensuite il prêta serment de fidélité et d'obéissance à Urbain, promettant sur l'Évangile et sur la croix de lui conserver la vie, les membres et la dignité de souverain pontife. A son

tour, Urbain le déclara fils de l'Église romaine, et lui promit aide et conseil pour le maintenir sur le trône d'Italie.

Les affaires de Lombardie étaient à peine réglées, que le saint-père reçut des lettres d'Anselme, métropolitain de Cantorbéry, qui lui annonçait que l'Angleterre et le roi Guillaume le Roux le reconnaissaient comme pape légitime, et rejetaient son compétiteur Clément. Dans la joie que lui causait cette nouvelle, Urbain nomma aussitôt des légats pour la Grande-Bretagne, afin de remettre le pallium au prélat de Cantorbéry, et pour complimenter le monarque anglais. Ensuite il se dirigea vers la France, remonta le Rhône jusqu'à Valence; et de cette ville, il se rendit au Puy-en-Velay, où il célébra la fête de l'Assomption de Notre-Dame, et où il publia la bulle qui convoquait le célèbre concile de Clermont.

En attendant le jour d'ouverture des séances, le saint-père visita le couvent de Cluny, près de Mâcon, où il avait été moine; il consacra le grand autel de la nouvelle église du monastère, et le même jour il fit dédier trois autres autels par Hugues, métropolitain de Lyon, par Daïbert de Pise, et par Brunon, prélat de Seigni. Après la cérémonie, Urbain fit le discours suivant aux religieux, en présence des évêques et des cardinaux : « Nos prédécesseurs, mes frères, ont particulièrement aimé et protégé cette abbaye, et ils l'ont fait avec justice, puisque le pieux duc Guillaume, son fondateur, a voulu qu'elle n'eût d'autres protecteurs après Dieu que saint Pierre et ses successeurs. Je me trouve de ce nombre par la volonté de la Providence; mais aucun de ceux qui m'ont précédé sur la chaire apostolique n'a honoré ce lieu de sa présence. Sans doute le Christ m'avait réservé cette grâce,

» parce que ma jeunesse s'était écoulée dans cette solitude; » je suis donc revenu dans la cellule où j'ai prié enfant, et » j'avoue que le désir de la revoir est la première et la principale cause de mon voyage en France..... » Le pape accorda à Cluny un privilège de territoire, et il marqua lui-même les bornes en deçà desquelles il était défendu d'exercer ni violence, ni pillage, ni capture, ni mutilation. Il se rendit ensuite au concile de Clermont, où se trouvaient déjà réunis quatre cents prélats portant la crosse, et treize métropolitains, ainsi qu'un grand nombre de seigneurs et de moines.

La première séance eut lieu le 18 novembre 1095. On confirma d'abord tous les décrets que le pape avait rendus dans les synodes de Melfe, de Bénévent, de Troyes et de Plaisance; après quoi on renouvela la défense d'usurper les biens des ecclésiastiques à leur mort; on décida que leurs richesses seraient réservées à celui qui succéderait à leur dignité, ou distribuées en œuvres pies, selon qu'ils le prescriraient par leurs dernières volontés. Il fut également défendu d'élire archidiacre un clerc qui n'aurait pas été diacre, ni archiprêtre celui qui n'aurait pas été prêtre; et d'élever à l'épiscopat ceux qui n'auraient pas été diacres.

On établit dans un règlement que les curés ne pourraient jamais avoir deux prébendes dans deux villes différentes, ni deux dignités dans la même église; on décréta que personne ne pourrait communier sans recevoir séparément l'Eucharistie sous les deux espèces, le pain et le vin; enfin la trêve de Dieu fut confirmée pour être maintenue depuis le commencement de l'Avent jusqu'à l'octave de l'Épiphanie, depuis la Septuagésime jusqu'à l'octave de la Pentecôte, et pour le

reste de l'année, pendant le jeudi, le vendredi, le samedi et le dimanche de chaque semaine; elle fut déclarée exister en tout temps pour les prêtres et pour les moines, et durant trois années consécutives pour les cultivateurs et pour les marchands, à cause de la disette des vivres. Ensuite Urbain déclara « le » roi de France excommunié, ainsi que tous ceux qui l'appelleraient roi ou qui lui obéiraient pendant qu'il croupirait » dans son péché honteux. »

Mais de tous les actes du concile, le plus remarquable, et celui dont les suites furent le plus funestes aux nations, est sans contredit la publication de la première croisade. Avant de pénétrer dans les secrets de la politique des papes, qui excitèrent le fanatisme des peuples et les poussèrent dans ces expéditions extravagantes où s'anéantirent des millions d'hommes, il est nécessaire de remonter à la cause première des croisades pour en faire remarquer l'absurdité.

Vers l'an 1095, parmi les pèlerins qui entreprirent le voyage de la terre sainte, se trouva un moine, Français d'origine, né dans la ville d'Amiens en Picardie, et appelé Pierre l'Hermite. Ce religieux, pendant son séjour à Jérusalem, rendit plusieurs visites au patriarche de la ville, qui lui fit un récit exagéré des maux que les chrétiens souffraient dans la Judée, sous la domination des musulmans. Pierre, ambitieux comme le sont tous les moines, saisit avec empressement l'occasion qui se présentait d'acquérir une certaine importance, et il promit au patriarche de s'adresser au pape pour réclamer des secours contre les infidèles.

En effet, à son retour en Italie, il se présenta à la cour de Rome, qu'il trouva d'autant plus disposée à seconder ses

vues, non par zèle pour la religion, mais par un motif secret de politique, qu'Urbain savait déjà tout le parti qu'il pouvait tirer d'une expédition qui devait enlever les seigneurs à leurs domaines et laisser les populations à la discrétion des prêtres.

Un historien, Jurieu, affirme que Pierre n'était pas ermite, qu'il n'avait jamais été à Jérusalem, et qu'il n'était dans toute cette affaire qu'un agent du saint-siège, chargé de faire réussir les fourberies du pape. « Il reçut, ajoute-t-il, bon nombre de sous d'or pour jouer la comédie qu'il » représenta dans la suite, et pour dépeindre en termes emphatiques le piteux état de l'Église d'Orient, afin d'entraîner les insensés à la conquête de cette terre de Canaan, » qui pendant trois cents ans fut constamment arrosée du » sang des fanatiques croisés. »

Cependant nous devons avouer que le christianisme s'éteignait en Orient, et que les musulmans avaient déjà conquis la Syrie, l'Isaurie, la Pamphylie, les deux Cilicies, la Lycie, la Pisidie, la Lycaonie, la Cappadoce, la Galicie, les Deux-Ponts, la Bithynie, enfin la plus grande partie de l'Asie-Mineure : ils attaquaient les pèlerins, leur enlevaient les présents destinés au saint sépulcre, et les contraignaient à payer une rançon pour se racheter de l'esclavage.

D'un autre côté, l'empereur Alexis Comnène, voyant sa capitale menacée par les infidèles, avait envoyé des ambassadeurs en Europe pour implorer le secours des Français, des Allemands et des Anglais; mais ses prières avaient été méprisées, et les peuples de l'Occident avaient refusé de combattre pour le lâche Comnène; alors le Grec rusé se